

du ruisseau presque desséché, tantôt par des sentiers ardu, connus seulement des chasseurs et des pâtres du pays, c'est là que l'on trouvera les sites les plus pittoresques et les plus curieux que nous connaissions aux environs de Lyon. Ici l'étonnement redouble à chaque pas. Là c'est un pont naturel creusé par le torrent comme celui d'Arc dans l'Ardèche; plus loin l'aqueduc, qui conduit au canal l'eau du réservoir, sur un pont de six arches, beau comme une œuvre romaine; partout la sombre verdure des chênes qui croissent avec peine sur ces pentes abruptes; partout des rochers aux formes bizarres, aux teintes noirâtres, qui surplombent à pic le fond obscur de la vallée.

Ainsi de même qu'à la Grande-Chartreuse et à Meyriat, un défilé étroit et d'un accès difficile, où le regard étonné rencontre sans cesse des profondeurs sans issues, se trouvait placé, comme une barrière, entre le monde et la paisible retraite des religieux. Le contraste que présente cette nature sauvage et grandiose avec la vallée calme et verdoyante où fut fondée la Chartreuse de la pieuse châtelaine du ^{xiii}^e siècle, est saisissant. Aussi c'est surtout quand on revient de Sainte-Croix, dans la ville bruyante de Rive-de-Gier, par ce passage solitaire et plein d'horreur, qui fait penser involontairement à l'entrée de l'Enfer du Dante, que l'on est frappé de la situation ravissante du vieux monastère et qu'on se figure tout le charme de cette vie d'austérité et de prière qui s'écoulait paisible et ignorée, loin du tumulte du monde et des passions de la vie réelle.

A. VACHEZ.